

LA PLONGE

Théâtre, jonglage, illusion, musique



**HAKIM BAH
LEO ROUSSELET**

Générique

Texte et mise en scène Hakim Bah

Conception Hakim Bah et Léo Rousselet

Jonglage, musique et création circassienne Léo Rousselet

Jeu Hakim Bah et Léo Rousselet

Production Compagnie Paupières Mobiles

Coproduction Maison du Jonglage, le préau CDN de Vire, en
cours

Génèse du projet

La rencontre entre Hakim Bah et Léo Rousselet ne relève pas de l'évidence. Elle ne découle ni d'une proximité disciplinaire, ni d'une continuité de trajectoires. Elle naît d'un désir de déplacement, d'une curiosité réciproque pour des langages scéniques éloignés et d'une volonté commune de se confronter à ce que l'on ne maîtrise pas.

Hakim Bah est auteur, metteur en scène et comédien. Son écriture théâtrale, nourrie par le réel, explore les tensions entre intime et politique, entre récit et vertige poétique. Son travail explore l'épuisement du langage, les boucles, la répétition, les récits qui se referment sur eux-mêmes pour mieux faire entendre leurs failles. Ces dernières années, son intérêt pour le cirque s'est intensifié, notamment à travers sa collaboration avec Juan Ignacio Tula autour de la roue Cyr, où la force centrifuge devient moteur d'écriture, et où la parole se confronte à la contrainte physique. À la suite de cette expérience, Hakim a éprouvé le besoin de poursuivre ce dialogue avec d'autres formes circassiennes, et plus particulièrement avec le jonglage, non comme performance virtuose, mais comme langage fragile et outil de narration. C'est dans ce contexte qu'il rencontre le travail de Léo Rousselet.

Léo Rousselet vient d'un parcours hybride, entre musique, jonglage et création sonore. Il travaille la répétition, le déséquilibre, la contrainte. Chez lui, le jonglage ne cherche pas la maîtrise, mais l'accident, l'instabilité, le silence entre les gestes. Sa création ECLIPSE a marqué une étape : elle révèle une écriture du corps qui compose avec le son et la matière.

Depuis leur rencontre, une envie forte s'est imposée : partager un plateau, non pas pour additionner les langages, mais pour les déplacer ensemble. Créer un terrain de jeu commun, d'instabilité commune. Construire une recherche où le mot n'explique pas le geste, où le geste ne sert pas le mot, mais où les deux se mettent en crise l'un l'autre, dans une dynamique de réciprocité.

Leur binôme pose une double question, qui constitue le cœur du projet la plonge :

- *Que devient une écriture dramatique lorsqu'elle se confronte à une écriture du geste, de l'instabilité, de l'accident ?*
- *Et que devient le jonglage lorsqu'il est soumis à une logique de récit, à une dramaturgie du réel, voire à une tension politique ?*

C'est de cet endroit que part leur collaboration : un espace de non-savoir, d'écoute et de tentative, pour faire émerger une forme hybride, où les corps, les objets, les rythmes et les récits s'interpénètrent.

Note d'intention

Le projet *LA PLONGE* prend pour point de départ un espace banal et pourtant chargé : la plonge, dans les coulisses de la restauration. Loin d'être un simple décor, ce lieu devient une matrice dramaturgique, un terrain d'exploration où se condensent plusieurs enjeux fondamentaux du projet.

La plonge est un espace invisible, relégué, rarement regardé. C'est un lieu de répétition, de fatigue, de gestes automatiques, mais aussi de débrouille, de solidarité fragile, de solitude physique et sonore. Un lieu où le corps travaille sans cesse, souvent sans reconnaissance, dans un rapport constant à l'eau, au bruit, à l'urgence.

Cet espace contient en lui-même des contraintes rythmiques, des codes, des hiérarchies implicites, des rituels d'effacement. Il est aussi un lieu de transition (ni scène ni salle, ni cuisine ni rue), un entre-deux, une zone grise, un refuge parfois, un piège souvent.

C'est là que le projet s'ancre, non pour "représenter" la plonge de façon réaliste, mais pour en faire le socle d'une écriture scénique hybride. Un espace resserré, bruyant, glissant, propice à la tension, à la chute, à l'improvisation. La plonge devient un espace où les objets (assiettes, verres, couverts, torchons), les matières (eau, mousse, métal, vapeur) et les sons (ruissellement, chocs, gouttes) participent activement au récit.

Elle est aussi une métaphore sociale : celle des gestes invisibles, des existences qu'on ne regarde pas, des paroles qui se perdent dans le bruit de fond. C'est ce frottement entre la matérialité brute du lieu et les imaginaires qu'il convoque que nous voulons activer.

Sur le plateau, la plonge devient un agrès, un générateur de fiction, un espace d'instabilité où les pratiques de Hakim Bah (le récit, le rythme des mots, les boucles narratives, le jeu) rencontrent celles de Léo Rousselet (la jonglerie sonore, la répétition, l'accident). Un lieu qui impose son rythme, qui résiste, qui déborde. Un lieu qui oblige à jouer autrement.

Eau – jonglage – son – narration

Le projet ne cherche pas à enchaîner des numéros ni à accumuler des images. Il ne s'agit pas d'un collage de formes, mais d'une recherche de fond, construite autour de quatre axes principaux qui structurent l'ensemble du processus.

Chaque axe est envisagé non comme un domaine isolé, mais comme un levier de dramaturgie, un outil pour faire surgir une écriture commune, au croisement des disciplines.

Ces quatre axes (l'eau, le jonglage, le son et la narration) dialoguent entre eux, s'influencent, se contaminent.

C'est dans leur tension, leur friction, leur chevauchement que la forme du projet émerge.

a) L'eau comme partenaire dramaturgique

Dans "La plonge" l'eau n'est ni décorative ni symbolique. Elle est matière active, partenaire à part entière de l'écriture scénique. Son écoulement, ses variations, ses dérèglements, le goutte-à-goutte, la fuite, le ruissellement, imposent une temporalité propre, indépendante du corps humain. Une temporalité qui échappe, qui insiste, qui résiste.

L'eau crée une tension permanente. Elle installe un fond sonore continu, une forme de battement irrégulier, d'alerte insistante. Elle rend impossible toute stabilité. Elle ralentit, empêche, glisse, surprend. Elle oblige les corps à s'adapter en permanence : à retarder le geste, à le transformer, à accepter l'accident.

Dans ce contexte, l'eau devient un moteur dramaturgique. Elle génère une écriture du retard, de l'empêchement, de l'ajustement permanent. Elle fait naître une chorégraphie du déséquilibre, une dramaturgie de l'inattendu. Le corps ne contrôle pas : il négocie, il écoute, il réagit. Le plateau devient un lieu de réactivité et de réinvention, où rien n'est jamais figé.

La manipulation de l'eau, jets, éclaboussures, glissements, ouvre un champ d'exploration physique et sonore, à la frontière entre geste utilitaire et mouvement poétique. Ce n'est pas la performance qui est recherchée, mais l'attention à l'imprévisible, l'acceptation de l'échec, la plasticité du corps face à la contrainte.

La vaisselle, les torchons, les surfaces métalliques deviennent les partenaires de cette matière instable. Ils en amplifient les effets. Ils composent un monde en équilibre précaire, où la menace de la chute ou de la casse (même invisible) crée une tension dramatique continue.

Ici, il s'agit moins de représenter la plonge que de faire émerger la poésie de l'ordinaire, d'ouvrir un espace où l'eau, les objets et les corps dialoguent dans une tension lente mais constante. Entre contrôle et abandon, précision et débordement. Entre gestes quotidiens et surgissements fictionnels.

b) Jonglage et instabilité

Hakim Bah et Léo Rousselet abordent le jonglage comme un terrain d'exploration partagé, un langage commun à construire, un espace où chacun est amené à se déplacer dans sa pratique. Il ne s'agit pas ici de reproduire des codes circassiens ou d'assigner les rôles (au jongleur le mouvement, à l'écrivain le texte) mais bien de traverser les disciplines, de les contaminer, de les mettre à l'épreuve.

Pour Hakim Bah, comédien et auteur, le travail passe par la manipulation d'objets, par un corps confronté à des matières qui résistent, qui tombent, qui s'échappent. Il ne s'agit pas de maîtriser mais de se confronter à ce qu'on ne maîtrise pas : le déséquilibre, l'instabilité, l'accident. En cela, le jonglage devient un outil d'écoute, un moyen d'entrer autrement dans la relation au plateau, par l'objet, par le geste, par l'échec.

Pour Léo Rousselet, l'exploration passe aussi par un déplacement : mettre les mots en bouche, dire un texte, porter une parole qui n'est pas la sienne. Accepter que le langage traverse le corps autrement.

Il ne s'agit pas simplement d'illustrer ou d'accompagner, mais de faire résonner les mots de l'intérieur, de les manipuler comme on manipule un objet : avec attention, avec risque, avec tension.

Le jonglage, dans ce projet, ne s'arrête donc pas à la trajectoire visible des objets. Il habite les gestes, les rythmes, les mots eux-mêmes. Il traverse les pratiques des deux artistes comme une manière de composer avec l'instabilité : physique, sonore, narrative.

Attraper, lancer, rater, recommencer. Que ce soit un verre, un torchon, une phrase ou un silence, c'est le même mouvement : chercher l'équilibre dans ce qui ne tient pas.

c) Le son et la musique

Le son occupe une place essentielle dans ce projet. Il ne se contente pas d'accompagner l'action : il est pensé comme un langage à part entière, une dramaturgie parallèle, un espace de récit autonome, en constante tension avec le texte, le geste et l'objet.

À partir des gestes de la plonge (laver, rincer, frotter, empiler, laisser couler) un travail de captation et de transformation sonore sera mené en direct. Les bruits produits par l'eau, les surfaces, les matériaux, seront collectés, amplifiés, transformés, jusqu'à composer une partition vivante, en interaction constante avec ce qui se joue au plateau.

Cette matière sonore sera jouée en direct : manipulations, objets détournés, dispositifs d'amplification bricolés, instruments non conventionnels. Un travail de composition musicale émergera progressivement de ces sons du réel, au croisement de la performance et de la musique expérimentale.

Cette écriture du son permettra de déplacer la dramaturgie : de sortir du champ strictement textuel, de construire des tensions narratives par les couches sonores, par les silences, les saturations, les ruptures de rythme. Elle viendra parfois prolonger la parole, parfois la contredire, parfois l'engloutir.

Le son devient alors un partenaire de jeu, au même titre que l'eau ou les objets. Il génère du trouble, de la mémoire, de l'espace. Il rend perceptible ce qui ne se dit pas : la répétition, la fatigue, la solitude, l'invisible. Il travaille à l'endroit du physique, de l'intuitif.

Cette approche ouvre une écriture de plateau immersive, où texte, geste, objet et musique s'écrivent ensemble, dans un équilibre toujours instable. Une forme où l'oreille précède parfois le regard, et où l'écoute devient un acte dramatique en soi.

d) Axe narratif

Il n'y a pas, à ce stade, de récit linéaire ni de personnages fixes. Il y a des fragments, des images, des tensions, des voix. Ce que nous cherchons, c'est une forme de fable contemporaine, une narration en construction, à la fois poreuse et rigoureuse, qui s'écrira depuis le plateau, dans l'interaction entre texte, corps, son, jonglage, objets et espace.

Le point de départ est simple : deux personnes en service à la plonge. Elles travaillent, elles s'ignorent, elles s'observent, elles se supportent. Et peu à peu, le réel déborde. Ce lieu de fatigue devient un espace d'apparition, un théâtre involontaire. Des figures surgissent : le patron, le/la client.e, le collègue, l'absent, la menace extérieure. Les corps glissent d'un rôle à un autre. Hakim Bah et Léo Rousselet incarnent tour à tour plusieurs identités, plusieurs récits, plusieurs positions. La narration se déploie dans les métamorphoses.

Nous souhaitons travailler à partir de contes et de mythes, non pour les adapter, mais pour les traverser. Il s'agira d'en prélever des motifs (la chaussure oubliée, la répétition éternelle, l'exil, la chute, la fuite, la servitude, la révolte) et de les ancrer dans une situation contemporaine. Une Cendrillon sans bal. Un Sisyphe en cuisine. Un royaume régi par des règles absurdes, des horaires décalés, des papiers à fournir.

Ce cadre nous permettra de faire apparaître une fiction en déséquilibre : une histoire d'aujourd'hui qui mêle l'intime et le politique, le rêve et la contrainte. Peut-être qu'un personnage est menacé d'OQTF (Obligation de Quitter le Territoire Français). Peut-être que le patron ne parle jamais, mais qu'on entend sa voix à travers une commande, une note, une absence. Peut-être que les clients sont des rires enregistrés, des bruits de talons, des injonctions vides. Ce sont des pistes, non des certitudes.

L'important est de construire une dramaturgie où le récit naît du frottement entre les disciplines :

- Le texte, dans son rythme, sa poésie, travaille l'émotion, le conflit, le vertige.
- Le jonglage et la manipulation creusent l'instabilité, le recommencement, l'essai sans fin.
- Le son et la musique en direct créent des bascules d'espace, des surgissements, des fantômes.

Le récit s'écrit par couches, par déplacements. Il ne s'agira pas de s'enfermer dans une intrigue, mais de faire traverser un monde : celui de ces deux figures qui, dans la répétition du travail, dans l'usure du quotidien, font apparaître autre chose. Quelque chose de plus grand, de plus fragile, de plus politique peut-être : un geste de survie poétique.

Présentation de la compagnie

Compagnie PAUPIÈRES MOBILES

Créée en 2015 à Paris par l’auteur et metteur en scène Hakim Bah et l’autrice et metteuse en scène Diane Chavelet, la compagnie Paupières Mobiles développe un travail de création théâtrale, centré sur les écritures contemporaines et la circulation des artistes, des paroles et des imaginaires entre les territoires et les continents. La compagnie cherche à inventer des espaces de rencontre et de réflexion sur le monde contemporain, en favorisant le déplacement, le frottement des regards et l’ouverture à d’autres cultures.

Depuis sa création, la compagnie a produit six spectacles diffusés en France et à l’international.

En 2016, elle crée “La nuit porte caleçon”, texte de Hakim Bah, mis en scène par Hakim Bah et Diane Chavelet.

En 2019, elle présente “Outrages ordinaires” de Julie Gilbert, mis en scène par Hakim Bah, créé au Centre culturel franco-guinéen à Conakry.

En 2021, elle crée “À bout de sueurs”, texte de Hakim Bah, mis en scène par Hakim Bah et Diane Chavelet, ainsi que “Pourvu que la mastication ne soit pas longue”, conception de Hakim Bah, Juan Ignacio Tula et Arthur B. Gillette, présenté notamment au Festival IN d’Avignon.

En 2024, la compagnie crée “Tombé du camion”, projet de création théâtrale chez l’habitant, écrit et mis en scène par Diane Chavelet et Hakim Bah, en partenariat avec le Théâtre de la Poudrerie à Sevrans et le CDN Nancy-Lorraine, ainsi que “Indestructible”, texte et mise en scène de Hakim Bah et Manon Worms, créé à La Garance – Scène nationale de Cavaillon et diffusé ensuite aux Célestins à Lyon et au Théâtre de la Cité internationale à Paris.

Parallèlement à son activité de création, la compagnie Paupières Mobiles mène un travail régulier de transmission à travers des ateliers artistiques en milieu scolaire et familial en France et à l’étranger.

Depuis 2021, la compagnie Paupières Mobiles porte également le projet “Convergence Plateau”, initié par Hakim Bah, dédié à l’accompagnement des auteur·rices et à la mise en dialogue des écritures francophones avec le plateau dans une perspective internationale.

Biographies des artistes



Hakim Bah

Né en Guinée, Hakim Bah est auteur, metteur en scène et comédien. Il est diplômé du Master Mise en scène et Dramaturgie de l'Université Paris-Ouest Nanterre. Ses œuvres ont été distinguées par de nombreux prix (Prix RFI Théâtre, Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, Prix d'écriture théâtrale de la Ville de Guérande, Prix des Inédits d'Afrique et d'Outremer, Prix du public au festival Text'Avril, Prix Lucernaire).

Il a bénéficié de plusieurs bourses et soutiens (Institut Français / Visas pour la création, Beaumarchais, Centre national du livre, Aide à la création d'ARTCENA, résidence d'écrivain de la Région Île-de-France, compagnonnage auteur de la DGCA). Ses pièces, publiées chez Quartett, Lansman, Théâtre Ouvert et Passages, ont été mises en scène notamment par Frédéric Fisbach, Jacques Allaire, Cédric Brossard, Pierre Vincent, Guy Theunissen, Souleymane Bah, Aristide Tarnagda, Imad Assaf, Rouguiatou Camara, le collectif Ildi Eldi, la compagnie Les Nettoyeurs (Marion Träger et Adil Mekki)...

En 2015, il fonde avec Diane Chavelet la compagnie Paupières Mobiles, qu'ils codirigent. Il y met en scène *Outrages Ordinaires* de Julie Gilbert, et co-met en scène avec Diane Chavelet ses pièces *La nuit porte caleçon* et *À bout de sueurs*. Il crée *Pourvu que la mastication ne soit pas longue* avec Arthur B. Gillette et Juan Ignacio Tula au Festival d'Avignon IN. Il co-écrit et co-met en scène *Tombé du camion* avec Diane Chavelet, ainsi que *Indestructible* avec Manon Worms. Engagé dans la transmission et la mise en valeur des écritures dramatiques contemporaines francophones, il est l'initiateur du projet *Convergence Plateau* en France et assure la direction artistique du festival *Univers des Mots* en Guinée, deux plateformes dédiées à faire dialoguer les voix et à rapprocher les textes du plateau.

Il a été membre de plusieurs commissions (SACD, Beaumarchais, Institut Français, DRAC Île-de-France).

En 2026, il devient artiste associé au CDN de Vire avec le projet de Charlotte Lagrange et est nommé expert artistique pour la France à la commission internationale du théâtre francophone.



Léo Rousselet

Léo Rousselet, né le 17 janvier 1992 à Caen, est un créateur pluridisciplinaire alliant les arts du cirque, la musique et les technologies numériques. Dès son plus jeune âge, il développe une passion pour la musique, qu'il approfondit en obtenant une licence en Musique et Musicologie à l'Université Rennes II en 2013. Son intérêt pour la création sonore l'amène ensuite à poursuivre un master en Création Musicale et Sonore à l'Université Paris VIII, où il explore les interactions entre musique et arts scéniques, notamment dans le contexte du cirque.

Enrichi par ces bases académiques, Léo se forme à la pratique circassienne au LIDO, Centre des arts du cirque de Toulouse, de 2016 à 2018. Il y développe une approche novatrice en tant que jongleur, intégrant conception sonore et programmation informatique à ses spectacles. Toujours curieux d'approfondir ses compétences techniques, il suit en 2023 une formation au CFPTS de Bagnolet, spécialisée dans les mécanismes et articulations de petites machines pour le spectacle vivant.

Depuis 2019, Léo Rousselet explore une approche multidisciplinaire qui mêle jonglage, conception sonore, construction et programmation informatique. Son travail au sein des compagnies telles que le *Cirque des Petites Natures*, *La Barque Acide*, *Draoui Production*, *La Diagonale du Vide* et *Nouons-nous* lui permettent de développer des projets artistiques innovants et collaboratifs.

Ses créations personnelles, comme « ECLIPSE » et « FUI TE(S) POUR FLûTE(S) », témoignent de son talent à combiner poésie visuelle et recherche sonore. La version longue de son spectacle « ECLIPSE », a vu le jour en novembre 2025 au festival Marionnettissimo (31).

Animé par la curiosité et la quête d'innovation, Léo Rousselet combine habilement expertise technique et sensibilité artistique dans son travail. À travers ses créations, il a la volonté de plonger le public dans des univers où chaque élément, qu'il s'agisse du son, du mouvement ou de la scénographie, contribue à une écriture globale cohérente.

Calendrier

EN COURS D'ELABORATION

Du 1er au 10 Septembre 2026 Résidence à la maison du jonglage à Bondy

Contacts

Direction artistique

Hakim Bah

hakim.bah@paupieresmobiles.fr /0645319190

Administration et production

Elisabeth Hofer

admin@paupieresmobiles.fr

COMPAGNIE PAUPIÈRES MOBILES

Siège social

23 rue du Docteur Potain

75019 Paris

FRANCE

<https://www.paupieresmobiles.fr/>